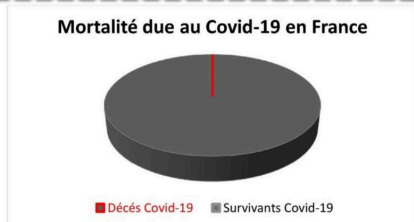


Rester debout en Absurdie

ALERTE INFO COVID



Données issues de « Santé publique France » du 30/10/2020.

Voyons sur ce graphique, la **réalité** de ce que représentent les 0.049 % de la population française recensée comme « décédés du Covid-19 » depuis le 01/01/2020 en sachant que dans ce pourcentage, une part invérifiable de décès a été imputée à tort, mais volontairement, au Covid-19.

Tellement peu effrayant que le gouvernement ne nous montrera **jamais** la réalité sous cet angle, non car :

Le gouvernement nous impose d'avoir peur !

Conseillé par une équipe de scientifiques **sélectionnés** et travaillant **tous** pour les **intérêts** des laboratoires pharmaceutiques :

Il nous masque, nous enferme, nous punit, nous désocialise, nous restreint, nous ruine, nous sépare, nous divise, nous conditionne, nous formate, nous infantilise, nous menace, nous surveille, nous culpabilise, nous asservit, nous contrôle, nous fiche...

Il nous **interdit** de nous réunir, de visiter nos familles, de sortir, d'aller au bar, au restaurant, aux spectacles, de danser, de se rapprocher, de respirer librement, de voyager librement... Bref, ce gouvernement totalitaire nous **interdit nos joies, nos distractions et tout lien social !**

Tout ceci porte un nom : **LA DICTATURE !!!**

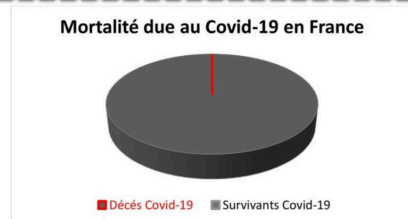
! Ce virus opportuniste n'est pas plus dangereux qu'une grippe !

! Réfléchissons. Informons-nous. Regardons la réalité !

!!! SORTONS DE CE PIEGE avant qu'il ne soit trop tard !!!

JPHS / Ne pas jeter sur la voie publique

ALERTE INFO COVID



Données issues de « Santé publique France » du 30/10/2020.

Voyons sur ce graphique, la **réalité** de ce que représentent les 0.049 % de la population française recensée comme « décédés du Covid-19 » depuis le 01/01/2020 en sachant que dans ce pourcentage, une part invérifiable de décès a été imputée à tort, mais volontairement, au Covid-19.

Tellement peu effrayant que le gouvernement ne nous montrera **jamais** la réalité sous cet angle, non car :

Le gouvernement nous impose d'avoir peur !

Conseillé par une équipe de scientifiques **sélectionnés** et travaillant **tous** pour les **intérêts** des laboratoires pharmaceutiques :

Il nous masque, nous enferme, nous punit, nous désocialise, nous restreint, nous ruine, nous sépare, nous divise, nous conditionne, nous formate, nous infantilise, nous menace, nous surveille, nous culpabilise, nous asservit, nous contrôle, nous fiche...

Il nous **interdit** de nous réunir, de visiter nos familles, de sortir, d'aller au bar, au restaurant, aux spectacles, de danser, de se rapprocher, de respirer librement, de voyager librement... Bref, ce gouvernement totalitaire nous **interdit nos joies, nos distractions et tout lien social !**

Tout ceci porte un nom : **LA DICTATURE !!!**

! Ce virus opportuniste n'est pas plus dangereux qu'une grippe !

! Réfléchissons. Informons-nous. Regardons la réalité !

!!! SORTONS DE CE PIEGE avant qu'il ne soit trop tard !!!

JPHS / Ne pas jeter sur la voie publique

Comme dirait quelqu'un : Bonjour les amis,

Figurez-vous que je me suis enfin décidé à aller me faire tester pour le covid-19. Et je dis « le » covid si j'ai envie. Rassurez-vous, en fin de compte je ne l'ai pas fait, leur test PCR.

Donc je vous raconte.

Je m'inscris en ligne pour le rendez-vous au centre de dépistage. Je vois qu'il y a un rendez-vous toutes les 5 minutes. Je remplis un petit questionnaire, j'indique que je n'ai aucun symptôme et que je ne connais aucun cas contact ni aucune personne testée positive. À la fin du questionnaire, à la question sur le motif de ma demande, je réponds « pour raisons personnelles ». Il n'y a pas de cases à cocher

concernant des précisions sur ces raisons personnelles.

Le jour du rendez-vous, je suis à pied et j'arrive sur les lieux. Masque obligatoire bien sûr. Allons-y pour la muselière.

Un barnum en dur est installé, je vois le toit pointu, dans la cour de la clinique, que l'on appelle désormais un « hôpital privé »

Une jeune femme qui m'accueille, parmi la dizaine de personnes qui s'affairent à recevoir les candidats au curetage nasal, me demande si j'ai rendez-vous. Elle ne doit pas avoir plus de vingt ans. Le personnel en combinaisons bleues qui travaille avec elle ne doit pas avoir une moyenne d'âge beaucoup plus élevée.

Elle vérifie que j'ai bien rendez-vous, et me repose les questions auxquelles j'ai déjà répondu en ligne :

Si je connais des « cas contacts : je lui réponds qu'a priori non, mais que même si tel était le cas je ne le lui dirais pas. Petit silence gêné de sa part. On démarre fort.

Si j'ai des symptômes ? Je lui réponds que non, et que quand bien même j'aurais des symptômes, je ne suis pas médecin, et que si symptôme il y avait, je ne saurais faire la différence avec un rhume, une bronchite ou une grippe, donc je ne saurais dire si j'ai des symptômes de leur machin. Rappelons ici en aparté que le laboratoire Roche a conçu un test pour différencier le covid de la grippe, ce qui est assez parlant sur l'étendue de ce bluff planétaire.

Mais reprenons : elle me demande ensuite les raisons pour lesquelles je veux faire le test. Je ne varie pas dans ma réponse : pour raisons personnelles. Elle insiste, mais elle n'obtiendra rien de plus.

De mauvaise grâce, elle me fait passer de l'autre côté d'une

corde tendue entre l'espace consacré à l'opération et le goudron de la cour sur lequel je me trouve.

Là, il faut que je vous décrive un peu la configuration du site. Précisons tout de suite que tout se fait à l'extérieur.

On peut comparer avec une station essence. Il y a donc ce petit local provisoire installé pour l'occasion, une sorte de préfabriqué/barnum solide qui sert de QG pour la petite équipe. À côté de cet édifice, un trottoir à côté de la porte, sur lequel est posé un simple fauteuil en plastique. et juste à côté, à environ un mètre du bord du trottoir, le passage pour les voitures. Les personnes arrivées à pied ou à vélo se font tester assises sur ce fauteuil, les automobilistes restent dans leurs voitures et subissent le PCR en ouvrant les fenêtres de leurs véhicule. Certaines des jeunes personnes présentes, armées de leur écouvillon et de leur petit tube de prélèvement, s'occupent des tests à proprement parler, d'autres gèrent la circulation. C'est le vrai *drive-in*, comme chez Mac Do pendant un weekend de vacances d'été.

Pendant ce temps-là un jeune type m'accueille et me demande de m'asseoir, il va effectuer le test.

Je reste debout.

Et je lui demande son nom. Il me dit simplement qu'il est pompier volontaire et qu'il n'a pas à me le donner. Je lui répons qu'il connaît le mien et qu'il est bien normal que je connaisse l'identité de la personne qui procède au test. Mais nouveau refus. Néanmoins il insiste pour savoir pourquoi je tiens tellement à savoir son nom. Je ne lui donnerai pas de réponse autre que cette question : « lorsqu'on introduit quoi que ce soit dans l'un de vos orifices, vous n'avez pas envie de savoir qui le fait ? » Il me répond que le moment n'est pas à la plaisanterie et que l'on perd du temps. Soit, alors je lui répons que du coup, je m'en vais et que je ne veux pas lui en faire perdre encore plus.

Alors il me demande de rester et m'informe qu'il va appeler un de ses responsables.

Édifiant, non, cette insistance ? Ils veulent vraiment le faire, leur test. Ils sont payés à la pièce, ou quoi ? Ah ben non, il m'a dit qu'il était bénévole, c'est vrai.

Bref, il va téléphoner. J'attends un moment sur mon trottoir, observant le défilé des voitures, les jeunes testeurs qui s'occupent ; un prélèvement n'en attend pas un autre, c'est l'usine. Les petites mains prélèvent et déposent leur tiges dans leurs tubes, et ça repart. Je ne vois pas un grand zèle dans les précautions sanitaires. Tout ça en extérieur, au milieu d'une importante file de voitures. Les candidats au PCR ouvrent leurs vitres, baissent leur masque, et c'est parti. Parfois il y a toute la petite famille dans la bagnole. On remonte la muselière, on remonte la vitre, on redémarre, et au suivant.

Une fille, plus loin, derrière son masque bleu, et qui n'a sans doute pas tout suivi de mon échange avec son collègue, me dit « asseyez-vous, on va venir vous tester ».

Je reste debout.

Et je continue d'attendre patiemment.

Le type appelé par le jeune pompier volontaire arrive et vient me voir. Sous une blouse verte je devine un petit badge avec son nom. Au moins celui-ci n'a pas peur d'afficher son identité. Il s'agit d'un médecin du labo.

Il me demande de m'asseoir, on va passer au prélèvement, vraisemblablement persuadé d'arriver à me convaincre, j'allais dire d'obtempérer. En tout cas ils ont l'air d'y tenir, à faire leur prélèvement, et ne semblent pas vouloir lâcher l'affaire aussi facilement. Édifiant, non ? Mais lui aussi me demande cependant des précisions sur les raisons de ma volonté de me faire tester.

Je reste debout.

Je ne varie toujours pas dans ma réponse : pour raison personnelle. J'ajoute une variante, je lui dis qu'il s'agit de simple curiosité. Vraisemblablement ça ne lui suffit pas. Je lui rappelle qu'on ne me demandait pas plus de précisions dans le questionnaire. Il argumente alors, et voyant que ça ne sert à rien m'assène que pendant ce temps je prends la place de quelqu'un qui a vraiment des symptômes. Un de ses collègues passe, un vieux médecin auquel je dis « bonjour Monsieur », certainement venu pour éventuellement veiller au grain, car si la conversation n'est pas devenue un esclandre, et si elle reste courtoise, on devine qu'elle n'est pas des plus patelines. Durant toute cette joute le médecin aura tenté de me convaincre, en particulier de m'asseoir.

Mais je reste debout.

Je finis par lui dire au revoir, non sans lui avoir fait remarquer le paradoxe entre les extrêmes précautions sanitaire que l'on impose à la population et le fait qu'ici on semble se rire de la proximité des gens, des gaz de voitures qui s'échappent, des écouvillons déposés en extérieur dans les tubes, dans l'air plus ou moins pollué de la ville, bref du fait que nous ne sommes pas ici dans les lieux les plus aseptisés qui soient. La réponse laconique de l'homme de l'art sera que les règles sont appliquées.

Je vous l'avoue, j'étais à peu près certain que le scénario se déroulerait de cette façon.

Je m'en vais donc et je rentre chez moi. C'est vendredi en fin d'après-midi, petit thé avec mon amie, dont j'ai la chance qu'elle partage mes opinions sur toute cette sinistre comédie, c'est un soutien précieux. Il fait beau. Les arbres prennent enfin leurs belles couleurs d'automne. La météo se fiche des turpitudes humaines.

Même dans d'autres conditions (une salle spécifique dans un

centre de prélèvement normal, comme pour une prise de sang habituelle, avec du personnel médical professionnel), je ne serais pas allé plus loin. Ça ne m'enchante guère, cette idée d'une tige dans le nez jusqu'à la limite de la barrière hémato-encéphalique.

Et puis on connaît la fiabilité de ces tests, donc positif ou négatif, aucune importance. On sait juste qu'ils ont envie qu'il y ait un maximum de résultats « positifs » pour justifier leur affirmation d'une seconde vague, la perspective d'un vaccin, et poursuivre dans la politique de la peur, donc les desseins ne sont pas le propos d'aujourd'hui. Ne vous inquiétez pas pour Big Pharma : même non effectué, le test sera facturé à la Sécu. J'entends déjà bêler les endormis, les moutons masqués qui vont m'en attribuer le déficit, alors qu'il serait tout de même organisé de toute façon, en vue de la privatisation et du futur Grand Reset de l'oligarchie des tarés milliardaires, en vue du nouveau Reich, de la synthèse de tous les totalitarismes qu'ils ont en projet.

Une chose est sûre : on fait des millions de tests, on trouve des « cas » positifs. Et en utilisant des analyses à près de 40 cycles d'amplification, on finit par trouver ce que l'on veut trouver.

Et je ne serais pas étonné qu'on les fabrique, ces « positifs ». Sur le site du gouvernement on mentionne la possibilité de faux négatifs, pas celle de faux positifs. Je n'irai pas jusqu'à dire que certains écouvillons sont pré-infectés, même si on a entendu des informations, *fake* ou pas *fake*, je n'en sais rien, selon lesquelles des écouvillons vierges et scellés avant l'examen auraient été analysés comme positifs au virus.

Mais prenons l'exemple d'une photographie numérique, ou d'une photo numérisée, peu importe. Prenons un paysage de printemps, des arbres verts. Une photographie, c'est de l'impressionnisme ou même du pointillisme, un ensemble de millions de points

juxtaposés qui forment une image. Avec un programme sophistiqué de retouche d'images, zoomez sur une partie de l'image, puis avec un grossissement de plus en plus important, jusqu'à arriver au pixel. Vous trouvez quelques pixels rouges, diriez-vous pour autant, en visualisant l'image complète, que les arbres sont rouges ? Et si j'utilise un autre langage, si je dis que je recherche si les arbres de la photo sont « positifs » au rouge et qu'en fonction de mon observation de tout à l'heure je découvre ces quelques pixels rouges et que pour exprimer cette réponse affirmative je déclare que les arbres photographiés sont « contaminés », vous comprenez où je veux en venir.

Sur le chemin de mon retour, je me suis livré à quelques réflexions.

Voilà, on organise des millions de tests pour déceler – non, plutôt pour démontrer – la présence d'un virus dans la population. Alors qu'en mars-avril, on manquait de tout, y compris de réactifs et d'écouvillons. Étonnant, n'est-il pas ? Ne parlons pas du personnel médical : on fait appel, pour assurer cette vaste opération, à des bénévoles qui ne sont pas tous des professionnels de santé. Désolé, mais avoir un brevet de secouriste, même si vous avez été agréé pour l'occasion, ne vous donne pas de compétences médicales très abouties !

Il n'y a pas besoin de prescription médicale : on s'inscrit et on va se faire tester.

Et je me suis dit : juridiquement, qu'est-ce qui fait qu'un acte médical est bien un acte médical ? Dès lors qu'aucune ordonnance n'est faite par votre médecin traitant ou par un spécialiste, dès lors qu'il n'y a aucune prescription médicale, cette opération de prélèvement PCR peut-elle être considérée officiellement comme un acte médical ? Bien sûr, la question ne se pose pas pour les personnes venues suite à une ordonnance, qui préféreraient néanmoins, j'en suis persuadé, aller faire leur examen dans un endroit à l'abri de la

poussière, du vent ou de la circulation automobile. Mais imaginons qu'à l'occasion d'un prélèvement, un accident arrive : saignement de nez, lésion ou autre. Auriez-vous la possibilité de vous retourner contre l'organisation médicale ? Et contre qui ? La clinique ayant conclu une convention pour se charger de ces prélèvements ? L'État ? La personne ayant effectué le prélèvement, en tant qu'individu et citoyen ? En résumé : l'acte médical en est-il un uniquement du fait de la technique utilisée, du personnel opérant, ou du fait qu'il y a prescription nominative élaborée par un médecin et concernant un patient identifié ? Après, le site web où l'on s'inscrit en ligne n'est pas un docteur. Enfin pas considéré comme tel pour l'instant.

Donc c'est peut-être un excès de prudence, mais pourquoi confierions nous une partie de notre santé à des inconnus sans garantie sur la fiabilité des tests, sur l'identité et la qualité des personnes chargées des prélèvements, sans information sur les recours possibles en cas d'erreur, et tout cela sans le justificatif d'une prescription médicale, surtout dans un pays où il est si important d'avoir un médecin référent reconnu par la Sécu ? Je ne suis pas juriste, si quelqu'un peut m'éclairer là-dessus, je pense que je ne serai pas le seul intéressé.

En attendant, pour moi c'est NIET !

Note : Il y a une quinzaine d'années, en février, j'ai eu une grippe carabinée, fièvre, toux, la totale. Malgré une bonne santé, une bonne hygiène de vie et mes trente-huit ans, malade comme un chien pendant un mois et un autre mois pour me remettre. Le doc ne m'a pas renvoyé chez moi avec un Doliprane. Il m'a donné le traitement qui lui paraissait le plus adapté, et il y a eu nettement du mieux. Oh sans doute le docteur Blachier aurait-il prétendu que même sans ce traitement j'aurais guéri, comme il le fait concernant le protocole Raoult. En passant : savoureux pour un tenant de la létalité du virus, cette guérison spontanée ! Mon médecin ne

m'a pas non plus reproché de ne pas m'être fait vacciner contre la grippe. De vaccin il n'a pas été question. Et il se fichait comme de ses premières chaussettes de savoir qui je fréquentais, pas question de « cas contact » à l'époque. Juste un médecin qui soigne au mieux son patient en conscience, et à un moment de l'année où on se choppe la grippe, rien que de très habituel.

Celle de 2020, on l'a appelée Covid-19. Elle a même changé de sexe, c'est dans l'air du temps. Et une chape de terreur et de culpabilisation tous azimuts s'est alors installée.

La suite n'a plus rien à voir ni avec la santé ni avec la médecine.

Ça ne va pas être facile, mais plus que jamais **il va falloir que nous restions debout.**

Jean-Paul Bourdin